

L'irradiation dans la poésie de Mallarmé

Christian ADJASSOH

Université Alassane Ouattara

adjassohchristian@yahoo.fr

Introduction

L'irradiation renvoie à la notion de lumière que reflète un corps donné. Selon *Le dictionnaire de la langue française Émile Littré*, l'irradiation est une « Émission de rayons d'un corps lumineux. »¹ Cela suppose que ce corps par sa capacité à scintiller, à briller ou à illuminer, sollicite le regard de l'homme, selon les teintes qui en émanent et l'effet qu'il produit sur l'âme. Le champ de la couleur relève du domaine de la chromatologie lié à l'art pictural. Mallarmé l'intègre à sa poésie pour en illuminer le sens. Le mouvement pictural duquel il tire ses ressources poétiques est l'impressionnisme². Ce qui fascine Mallarmé dans l'art pictural impressionniste est la forte propension de subjugation des tons vifs et la médiation par les reflets de la lumière. Nos préoccupations, en étudiant l'irradiation dans la poésie mallarméenne sont de savoir quelles sont les colorations qui abondent dans les tableaux qui ornent ses textes poétiques? Quelles sont les sources de la lueur qui illumine ses poèmes? Et quels en sont les effets sur son langage poétique? Ces interrogations articulent les axes de notre réflexion. Ce faisant, l'approche de l'irradiation dans le texte mallarméen se fera à partir de la méthode psychocritique³ et la sociocritique⁴.

¹ Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Emile Littré, Edition Universitaire, 1963, p.622.

² L'impressionnisme est un mouvement pictural qui naît dans la deuxième moitié du XIXe siècle. C'est un grand mouvement pictural, en égale puissance à celui de l'école romantique. Il s'accommode de couleurs vives et chatoyantes et cherche à graver dans l'esprit par une vivante description de la réalité selon l'apparence, à la vigoureuse exclusion de toute ingérence de la part de l'imagination.

³ La psychocritique, selon Charles Mauron, accroît notre intelligence des œuvres littéraires simplement en découvrant dans les textes des faits et des relations demeurés jusqu'ici inaperçus ou insuffisamment perçus et dont la personnalité inconsciente de l'écrivain serait la source. La psychocritique met en relation trois termes. Ce sont l'auteur, l'œuvre et sont inconscient. C'est à partir de cette tryptique que la psychocritique de Charles Mauron permet d'édifier le sens du texte.

⁴ Selon la perspective de Claude Duchet, la sociocritique est une méthode de lecture qui s'attache au texte pour féconder son sens. Elle part du texte pour détecter tout indice de la société qui participe à la construction du sens de celui-ci et à travers lesquels l'auteur véhicule certaines valeurs. Elles sont liées à la société qui voit émerger le texte ou qui détermine l'auteur dans son édification. Tout en s'attachant au dehors du texte pour expliquer le dedans, elle ne manque pas de mobiliser les acquis des autres disciplines de la linguistique pour expliquer le texte.

I- Typologie des colorations dans la poésie de Mallarmé

Le regard impressionniste tel que Mallarmé le mobilise dans son art ne cherche pas à capter les détails qui pourraient servir à décrire l'objet de manière objective. Cette vision vient en rupture avec la peinture classique qui fait de l'œuvre d'art un sujet de recherche, d'ascèse ou de réflexion approfondie sur une réalité donnée. C'est un regard ouvert sur l'extérieur du monde. Il ne cherche pas à saisir l'objet avec un maximum d'objectivité mais à le représenter selon l'impression qu'il produit sur la perception visuelle de l'homme. La vision impressionniste est gaie et bigarrée. Elle capte à profusion la lumière qu'elle reflète sur une partie de la réalité observée pour la rendre plus présente, plus apte à se graver dans la mémoire.

En représentant l'objet, l'artiste recherche un angle de vue permettant, à un moment précis de sa perception, de le saisir avec tous les éclats possibles. Pour cela, « il lui faut camper son tableau sur quelque chose, ne serait-ce que pour une minute, le temps, dont il a besoin, requis pour qu'un spectateur voie et admire ce qui est représenté, avec la promptitude juste suffisante pour impartir le vécu. »⁵

En réalité, le regard impressionniste est un regard furtif qui capte les aspects insolites et mouvants qui se dégagent d'une réalité ou d'un phénomène presque imperceptible. La vélocité qui caractérise ce type de vision n'est pas donnée à une vue non exercée. La vue doit, en effet, se détacher du champ d'ensemble pour capter à travers le référent le jet de lumière qui présente l'objet comme sortant de l'ordinaire. La perception de l'objet varie, en effet, pour lui donner un aspect neuf à chaque coup d'œil. C'est ce regard que Mallarmé intègre à sa poésie. Le regard des impressionnistes, à travers ses effets magiques, lui permet, d'un coup d'œil fugace, de fixer les aspects nouveaux des réalités qui gravitent dans son environnement immédiat ou sa vie intérieure. Au moyen de l'analogie, il les fonde dans des images en les faisant refléter avec plus d'éclat. Cette technique génère dans ses textes poétiques une multiplicité de significations. C'est un regard neuf dans le champ de la poésie qui découvre les facettes insoupçonnées des réalités de notre univers. Ce que confirme Mallarmé en ces termes: « Le secret (cette vision) s'en trouve dans un savoir absolument neuf, la façon de couper le tableau, ce qui donne au cadre tout le charme d'une limite simplement imaginaire,

⁵ Stéphane Mallarmé, *Écrits sur l'art*, Flammarion, Paris, 1998. p. 315.

comme d'une scène d'un coup d'œil embrassé dans l'encadrement des mains, ou seulement du moins tout ce qui est jugé digne d'être retenu. »⁶

Ce regard synthétique ne fixe pas l'objet dans son ensemble. Il amplifie certains traits du référent en les noyant dans un univers chamarré pour relever leurs particularités. En effet, le regard synthétique du poète fixe l'objet et son environnement en ne captant que les aspects qui le présentent sous une luminescence jaspée. Ce regard prospecte un angle sous lequel l'objet, une fois capté, marque profondément un esprit simple. Pour parvenir à cet effet, le regard joue sur l'intensité et les tons de la lumière. Dès lors, il apparaît que l'imagination de Mallarmé se pâme dans un environnement où l'on rencontre une profusion d'objets aux couleurs vives et chatoyantes, car la lumière est au fondement de la peinture impressionniste. Le chatolement des teintes dans ce genre de tableau est alors intégré dans le langage poétique mallarméen. De l'environnement diapré dudit tableau, le poète retient l'observation suivante: « Le chatolement, (des objets dans la peinture impressionniste), changeant de lueurs et des ombres que la réflexion mouvante de lumières, elles-mêmes influencées par tous les objets environnants, jette sur toute figure qui s'approche ou s'éloigne, les combinaisons passagères selon lesquelles ces reflets divers forment une harmonie simple ou multiple. »⁷

Pour mieux capter le référent, le regard impressionniste l'isole dans un cadre, un environnement où celui-ci est à même de refléter toutes les teintes qui affectent l'imagination et la mémoire durablement. Ainsi, la lumière qui irradie l'objet génère un chromatisme dont le chatolement en se reflétant sur les objets environnant le référent, tend à le rendre plus resplendissant. L'obtention de cet effet, chez Mallarmé, procède par l'introduction dans le champ du référent d'une profusion d'objets à la coloration vive et chatoyante. En effet, c'est à partir du « chatolement » que les traits de l'objet irradié imprègnent les tableaux dans ses poèmes. Bien des fois, l'effet du chatolement dans ses textes est provoqué à partir d'un contraste, comme il opère dans « Galanterie macabre »:

« - Sans sacrement et comme un chien, - dit sa voisine.

Un haillon noir y pend et pour larmes d'argent

Montre le mur blafard par ses trous là : lésine

⁶ Stéphane Mallarmé, *Écrits sur l'art*, Op.cit, p.315.

⁷ Stéphane Mallarmé, *Écrits sur l'art*, Op.cit, p. 320.

*Et l'encens rance vont par ses plis voltigeant ».*⁸

Mallarmé, pour traduire l'extrême pauvreté qui caractérise le défunt, se sert d'une alliance de mots évoquant la richesse, « larmes d'argent ». Il l'oppose au dénuement du défunt par le truchement de « haillon noir ». Le reflet « d'argent » dans l'univers du deuil amplifie par contraste la misère matérielle et spirituelle que dénotent les syntagmes : « sans sacrement et comme un chien » et « mur blafard ». Le mort est déshumanisé car sa classe sociale le condamne à subir une fin indigne d'un être humain. Il est ainsi réduit au rang d'animal si l'on en croit l'analogie au « chien » et les préjugés toxiques négatifs attribués à cet animal. Et pis encore, privée des sacrements religieux utiles à son épanouissement post-mortem, son âme est condamnée à ne pas connaître de repos éternel. Par ailleurs, le tableau peu reluisant qu'ébauche le poète est assombri par l'absence d'intensité de l'éclairage qu'il dit être « blafard », signe de l'absence de félicité. Dès lors, le facteur exposant avec acuité la misère dans ce poème qui dépeint un environnement morose, est par une analogie paradoxale le rayonnement émis par « les larmes d'argent ».

À l'encontre du contraste qui provoque l'effet du chatoiement, le poète bien souvent use de colorations vives à l'instar des peintres impressionnistes pour amplifier les traits du référent dans son langage poétique.

(1) *Tu ne rêves pas pour ta prose
Ce ruban rouge où pend la croix,*

Et préfère la ganse rose.

*D'un corset délacé, je crois.*⁹

(2) *Chez celle dont l'amour est une orange sèche
Qui garde un vieux parfum sans le nectar vermeil.*¹⁰

(3) *Inerte tout brûle dans l'heure fauve.*¹¹ *Le spectre des rivages roses.*¹²

La présence des lexèmes « rose », « rouge », « vermeil » et « fauve » sont les marques d'une atmosphère chinée dans la poésie mallarméenne. Ils dénotent de la profusion de couleurs que le poète expose dans les tableaux de ses textes. Le relevé (1) par sa coloration présente le tableau d'un dandy qui baigne pleinement dans la liberté et l'insouciance : la belle

⁸ Stéphane Mallarmé, « *Galanterie macabre* », in : Œuvres complètes, Gallimard, coll. Bibliothèque de la pléiade, Paris, 1945, p. 15.

⁹ Stéphane Mallarmé, « *Poésie d'enfance et de jeunesse* », in : Œuvres complètes, Op.cit, p. 20.

¹⁰ Stéphane Mallarmé, « *Poésie d'enfance et de jeunesse* », in : Œuvres complètes, Op.cit, p. 14.

¹¹ Stéphane Mallarmé, « *L'après midi d'un fauve* », in : Œuvres complètes, Op.cit, p. 51.

¹² Idem, « *Autre éventail* », p. 58.

vie. Le « rose » et le « rouge » traduisent la force d'une jeunesse trépidante. À travers sa chromatologie, le poète assimile, par analogie, la vitalité du dandy au rayonnement que la vision impressionniste confère aux couleurs rose et rouge.

En revanche, les relevés (2) et (3) présentent un tableau morne. « Vermeil » traduit l'absence criarde d'amour vivifiant que recherche Mallarmé pour chasser de son existence le spleen. Quant à l'adjectif de couleur « fauve », il exprime la menace du moment liée à la nature prédatrice des félins qu'il caractérise. Ainsi, par analogie, le poète assimile la gravité du moment à la dangerosité des félins dont la coloration « fauve » demeure l'un des attributs caractéristiques.

Ce sont les colorations vives, au fondement de la peinture impressionniste, que Mallarmé sollicite dans sa poétique. Elles lui permettent d'enchâsser des images de natures différentes. En effet, il les harmonise de telle sorte que les nouvelles images créées par la fusion perdent leur apparence d'origine. Ainsi, les tableaux peints par Mallarmé dans ses textes sont éclatants de par leur singularité, quand bien même les images représentées seraient tirées de son environnement ordinaire. Ce faisant de quelle source capte-t-il sa lumière pour illuminer sa poésie ?

II- Les sources de la lumière mallarméenne

Les sources lumineuses chez Mallarmé sont diverses. En effet, il capte la lumière suivant son intensité et l'effet que la source produit sur son imagination. Le poète peut fixer l'éclat provenant des astres :

(1) « Feuilletez, et l'un comme l'une

Avouez qu'il n'y connaît,

Moi par clair de lune »¹³

(2) « Par le carreau qu'allume un soir fier d'y descendre,

Retourne le feu du pur soleil mortel »¹⁴

L'association de la luminosité des astres (« lune », « soleil »), à la teinte que reflète l'environnement, montre bien la douceur des rayons de la lune et ceux du soleil (« soleil couchant ») qui exposent l'effet déclinant de l'intensité de la lumière. Outre les astres, la

¹³ Stéphane Mallarmé « *Vers de circonstance* », Œuvres complètes, Gallimard, Paris, 1945, p59.

¹⁴ Idem, « Toast funèbre », Œuvres complètes, Op.cit., p54.

source lumineuse chez Mallarmé peut provenir de l'or ou du chatolement des pierres précieuses. On en retrouve l'expression dans les passages suivants :

- (1) « *La peau virginale jadis ! encrasse*
 (2) « *D'un long baiser amer les très tièdes carreaux d'or* »¹⁵
 (3) « *Par les vers brûle d'aromate et d'or* »¹⁶
 (4) « *Stagnante sur les soirs d'or, ce leste* »¹⁷
 (5) « *Dans l'œil diamants impayés* »¹⁸
 (6) « *Sépulcrale dégout bavant boue et rubis* »¹⁹

Dans l'exemple (5), l'éclat de « l'œil » est assimilé au reflet du diamant qui est caractérisé par la limpidité et le perçant de son rayonnement. Il sert à exposer la majesté de la personne qui porte le bijou sertie de diamant. Tandis que dans l'exemple (2), le reflet de l'or associé à la luxuriance du carreau dénote bien de l'effet morbide (« très tièdes ») qui détermine le baiser du poète car celui-ci est inhibé par une cloison vitreuse qui réduit son désir à l'impossible. Cette sphère est pourtant vitale pour sa survie. L'éclat du carreau est assimilable à l'intensité du malaise que ressent le poète. Il est incapable d'échapper à la lourdeur du monde ordinaire qui est une entrave pour accéder au monde de l'essence.

En fait, la profusion de lumière d'origines diverses, transforme l'espace poétique mallarméen en un espace enchanté. Les colorations vives illuminent le champ du poème où tout scintille. L'univers poétique mallarméen détermine Jean Pierre Richard à faire le constat selon lequel « ce qui crée donc ici l'atmosphère, ce qui engendre la féerie, c'est l'exacte provocation établie entre diverses couches colorées, toutes également simples »²⁰. Le nœud de l'enchantement ne tient pas uniquement de la diversité de la source lumineuse. Il peut provenir aussi de la médiation du reflet de la lumière pour produire du sens.

III-Médiation par reflet et pouvoir de l'irradiation dans la poésie mallarméenne

La lumière chez Mallarmé est sollicitée pour sa forte capacité de médiation et pour l'intensité de la radiation qui génère de la signification.

¹⁵ Idem, « *Les fenêtres* », p.32.

¹⁶ Idem, « *Don du poème* », p.40.

¹⁷ Idem, « *Autre éventail de madame Mallarmé* », p.58.

¹⁸ Idem, « *Rondels, 1* », p.61.

¹⁹ Idem, « *Tombeau de Charles Baudelaire* », p.70.

²⁰ Jean Pierre Richard, « *Source de lumière* », in : *L'univers imaginaire de Mallarmé*, coll. Pierres Vives, Edition du Seuil, 1961, p.506.

III-1-Médiation par reflet chez Mallarmé

Les peintres impressionnistes ont fait une découverte qui a modifié la perception de notre auteur dans le domaine de la poésie. Ce que révèle Jean Pierre Richard: « Quelle fut en effet la grande découverte impressionniste ? Par de-là toutes ses découvertes techniques, tous les élargissements qu'il apporta au champ traditionnel de la peinture, l'impressionnisme réalisa d'abord, nous semble-t-il, une certaine promotion de la lumière. Mais à Mallarmé cette découverte allait rendre un service plus précieux encore »²¹.

L'objet de la poésie mallarméenne est la quête de l'essence des phénomènes et des réalités qui l'entourent. Pour cela, il édicte une poétique pour parvenir à ses fins. Cependant, une difficulté demeure. En effet, le langage ordinaire n'est pas apte à accéder à l'essence des choses. Ce qui provoque un profond malaise dans l'âme du poète. Ce faisant, à partir de 1870, les impressionnistes lui donnent la clé pour mettre fin à sa crise poétique et existentielle. Cette clé réside dans le traitement qu'ils font de la lumière dans leur tableau. Avec eux, la lumière apparaît comme un outil de prospection de tout objet qu'elle irradie. Elle « se trouve donc investie par Manet, et par Mallarmé, d'un véritable pouvoir de divulgation du matériel »²².

La lumière impressionniste pour Mallarmé demeure une sonde. Selon son intensité, elle découvre un aspect inédit des réalités qu'il illumine. En ce sens, la lumière est une voie ouverte vers la quiddité. Elle révèle à l'homme l'univers sous sa forme la plus authentique, celle qui agrée son âme. Elle devient pour le poète un instrument de connaissance de son univers et de sa vie intérieure. Dès lors, le poète sollicite tous les effets de la lumière dans son mode d'expression.

III-2-Le pouvoir de la lumière Mallarméenne

La lumière n'est pas une fin chez Mallarmé. Elle n'est pas présente pour illuminer le texte mais contribue à révéler des aspects voilés des réalités d'où qu'elles émanent. En cela, elle reflète toutes les teintes pour retenir l'attention de toute personne qui la fixe pour en exposer un aspect nouveau et inattendu. Dans le langage poétique mallarméen, la lumière sert à exposer une variété de tons, l'intensité et l'effet qu'elle provoque sur la perception de

²¹ Jean Pierre Richard, *L'univers imaginaire de Mallarmé*, coll. « Pierres Vives », Edition du Seuil, 1961, p.471-472.

²² Jean Pierre Richard, « *Phénomène de divulgation de la lumière* », in : *L'univers imaginaire de Mallarmé*, coll. Pierres Vives, Edition du Seuil, 1961, p.477.

l'homme. Elle devient un vecteur de l'expression qui traduit la perception et l'effet que le référent irradié ou irradiant génère dans l'âme du poète. Dès lors, la lumière se mue en un stylet qui détermine et expose les contours du référent pour donner à le traduire comme un objet nouveau, selon l'impression qu'il provoque dans l'imagination du poète. Le poète veut donner, par l'usage qu'il fait de la lumière, un air d'éternité à l'objet qui est configuré à partir du reflet et de l'intensité de la luminosité. Il procède par l'irisation qui rend fluide l'objet. Ces nuances affectent l'œil en déclinant les impressions qu'il capte. Celles-ci doivent marquer durablement l'imagination, ainsi que l'atteste Jean-Pierre Richard: « [...] comme il voulait faire fusionner l'éternité, ou faire vibrer l'immobilité nue du concept, Mallarmé aimera faire chatoyer l'homogénéité des teintes. Il cherchera la circulation horizontale des reflets, la rapide succession des nuances sous la caresse changeante des lumières. Opalisation, irisation, chatoiement ; papillotage, diaprure [...] visent à installer sur les airs visibles de l'objet la danse d'une lumière instable »²³

Dès lors, chez notre poète, la diaprure endosse une fonction sémantique. Les couleurs ne sont plus injectées dans l'espace du poème pour illuminer uniquement le texte. D'une part, elles participent à édifier le sens du texte et, d'autre part, elles contribuent à révéler l'autre versant de l'univers inaccessible aux sens ordinaires. En somme, la lumière expose toute réalité sous ses apparences diverses. En effet, le reflet de la lumière à partir de ces différentes colorations transforme l'objet lors de sa perception :

*« Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
 Et dans le soir, tu m'es en riant apparue
 ET que j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté »²⁴*

Le reflet mue tout ce qui l'absorbe en un être ou objet nouveau. Celui du soleil couchant transforme la dame vue par le poète comme une « fée » dont le chapeau devient un diadème relativement à la « clarté » provoquée par le rayonnement du soleil couchant. Ce faisant, chez Mallarmé, la lumière ne sert pas à éclairer ou à vivifier l'atmosphère du texte. Elle a un pouvoir de révélation. En effet, la lueur mallarméenne procède comme un catalyseur. Elle est un artifice qui permet au langage de sonder le référent en l'irradiant. Cette dernière transmue le réel que le regard avide du poète fixe, pour exposer par l'effet de

²³ Jean Pierre Richard, « *Phénomène de divulgation de la lumière* », in : *L'univers imaginaire de Mallarmé*, coll. Pierres Vives, Edition du Seuil, 1961, p.478.

²⁴ Stéphane Mallarmé, « *Apparition* », *Œuvres complètes*, Gallimard, 1945, p.30.

l'illusion une autre image sous-jacente à l'image de départ. Mieux, au-delà de l'illusion, le poète change sa fonction pour lui conférer des pouvoirs. C'est cette fonction de la lumière chez Mallarmé qu'élucide Jean-Pierre Richard en ces termes : « Elle aussi procède en réalité par structuration ou métamorphose, division et lumineux rapprochement du divisé. Obligeant l'objet à se défaire et à se refaire en elle, elle nous donne l'essence en une invisible médiation »²⁵.

La lumière mallarméenne métamorphose l'objet irradié, le désarticule et pulvérise sa structure pour le faire réapparaître sous une forme nouvelle. C'est une alchimie visuelle qui transfigure le référent, en faisant du langage poétique la clé d'accès au monde des essences. Ainsi, le reflet sur le chapeau de la dame la fait percevoir comme une « fée ». Le « soleil » par son intensité confère à cette dernière une nouvelle apparence et une autre nature. La lumière mallarméenne est une sonde qui lui permet d'accéder à l'autre versant du réel auquel sa poésie se propose d'accéder. En cela, elle illumine le réel à travers ses différentes colorations pour faire percevoir à l'œil certaines entités du référent qui échappent à tout regard qui n'est pas exercé (« ET que j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté »). Ainsi, selon l'angle de réflexion, la lumière peut, à partir d'un objet, exposer un aspect différent de la réalité. Dès lors, la source lumineuse apparaît comme un lien, un canal ou une idée qui permet de rendre accessible les autres pendants du réel.

Dans cette optique, l'imagination du poète est prompte à posséder tout objet dans l'espace du poème pour en exposer une facette inédite, selon que la source de lumière soit endogène au référent ou reflétée par un corps en dehors de l'objet irradié. L'usage particulier que le poète fait de la lumière dans sa poésie est révélé par Thibaudet: «Il (Mallarmé) n'attaquait pas un sujet de front mais l'enveloppait d'analogie. On était frappé non pas par la matière de l'idée, mais par la manière dont il énonçait le contenu. Le contenu de sa pensée ne nous apportait peut être pas d'idées neuves, mais la forme de sa pensée vous communique une intelligence neuve, mettait autour des routes habituelles de l'esprit, des horizons, des lointains, vapeurs inattendues »²⁶

²⁵ Jean Pierre Richard, « *Source de lumière* », : in *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Edition du Seuil, coll. Pierres Vives, 1961, p.507.

²⁶ Albert Thibaudet, « *Le poète impressionniste* », in : *La Poésie de Stéphane Mallarmé*, Paris, , Gallimard, nrf 1959, p.441.

En somme, la lumière chez Mallarmé est endogène. Elle provient du regard du poète qui en impulse l'intensité pour illuminer l'environnement du poème. Cependant, elle brille d'une lueur qui maintient l'objet sous le pouvoir transformateur du regard de Mallarmé. Cela lui permet de créer une myriade de foyers lumineux qui engendrent l'euphorie au cœur du texte. Ainsi, tout y rayonne comme dans les tableaux impressionnistes. Même le froid et l'ombre y scintillent :

Pour le soir, retiré en ma couche reptile

Inviolé sentir la chair inutile

Le froid scintillement de ta pâle clarté

Toi qui meurt, toi qui brûle de chasteté.²⁷

La morbidité se mue en une source lumineuse. Sa fluorescence engendre un « scintillement » qui illumine le cœur des vers. Cela insuffle une vitalité dans le poème où règne « le froid » et la mort comme dans la tombe de son personnage éponyme Hérodiade. La mort (« la chair inutile ») dans la logique est le déclin de l'existence. Elle ne pose pas dans le texte une atmosphère morne. Bien au contraire, elle vient par son « scintillement » illuminer le tombeau de la défunte qui se transforme en un espace plein de « clarté ». Cette illumination amplifie la « chasteté » d'Hérodiade, pour exprimer la pureté de son être et de son existence. En réalité, la luminosité dans la tombe d'Hérodiade tend à volatiliser son être pour lui conférer un statut de mystique générant la sainteté et la pureté. En effet, par rapprochement, le poète dans sa quête d'ascèse s'assimile à la personne d'Hérodiade. Car le reflet de la lumière dont il irradie la tombe de la défunte en se réfléchissant illumine l'être du poète et purifie à la fois son langage et son art poétique.

Par ailleurs, la luminescence dans la poésie mallarméenne peut se muer en une quête mystique. Tel est le cas dans son poème « La cantique de saint Jean ». La lumière trace un sillage mystique marquant le passage du poète du monde ordinaire à la sphère mystique. Tout s'illumine et plonge le lecteur dans un monde merveilleux. Les sens ordinaires n'y ont pas d'emprise. La transition de la poésie profane à la poésie illuminée est signifiée par la mort de Saint Jean. Cette poésie nouvelle est instituée avec la décapitation du Saint. Le sillage laissé dans les airs par le mouvement de la tête, est la marque du passage de la poésie mallarméenne

²⁷Stéphane Mallarmé, « Hérodiade », in : *Œuvres complètes, Op.cit* p.46.

dans la sphère hérétique et hermétique : monde de la pureté. L'évolution de l'écriture poétique de Mallarmé est alors fonction de l'intensité de la lumière qui baigne ses textes :

« Le soleil que sa halte

Surnaturelle exalte

Aussitôt redescend

Incandescent

Je sens comme aux vertèbres

S'éployer des ténèbres

Toutes dans un frisson

À l'unisson

Et ma tête surgie solitaire vigie

Dans les vols triomphaux de cette faux

Comme la rupture franche

Plutôt refoule ou tranche

Les anciens désaccords avec le corps

Qu'elle des jeûnes ivres

S'opiniâtre à suivre

En quelques bons hagards son pur regard. »²⁸

La lumière devient un vecteur de la signification. Par analogie, le poète assimile son existence à celle de saint Jean. La vie de ce dernier n'accepte aucun compromis. Elle est toute vouée à la méditation et l'élévation mystique. La lumière (« Le soleil que sa halte ») dont le poète illumine le sillage qui marque le mouvement de la tête de Saint Jean (« les vols triomphaux ») marque l'initiation du poète à l'illumination poétique. Dans cette dynamique, la nature, « À l'unisson », participe à l'action mystique qui est la décapitation de Saint Jean. Le soleil change d'aspect. De la couleur dorée, il devient « incandescent ». Il marque ainsi le

²⁸ Stéphane Mallarmé, « Cantique de saint Jean », *Op.cit.*, p. 49.

sillage tracé par le mouvement de la tête de saint Jean, pour suivre ses « bons hagards » dans les airs, après qu'elle soit détachée par la lame tranchante du « faux » du « corps » de celui-ci.

L'éclat du soleil engendre la frénésie de la tête durant son parcours dans les airs avant sa chute. L'usage de la lumière impressionniste est détourné par Mallarmé. Il en fait le canal d'accès au monde spirituel « après les jeûnes ivres » où désormais s'épanouira l'âme du saint après sa mort. La lueur devient un vecteur de purification et contribue à convoquer des images immaculées. Elles donnent à l'univers du poète une facette nouvelle non appréhendée par l'imagination. Ainsi, la poésie mallarméenne devient mystique.

Conclusion

En définitive, nous pouvons retenir que l'irradiation dans la poésie de Mallarmé est un artifice pour voiler le sens du texte mais aussi, par moments, pour éclairer celui-ci. Elle est à la fois un processus d'encodage et de décodage du sens poétique. Ses sources lumineuses au lieu de contribuer à éclairer le sens du texte, par effet de contraste, l'irradient plutôt pour fondre le référent dans l'ensemble du poème de manière à le rendre presque indétectable par le biais de l'analogie. Cela provient de la source lumineuse qui bien des fois à des relents mystiques. Chez lui, la source lumineuse est diffuse et variée. Elle peut provenir d'un astre, d'une pierre précieuse ou d'un objet dont la nature ne peut pas générer de lumière. La lumière mallarméenne a trois fonctions. Elle sert, d'abord, à exposer les réalités qui peuplent l'environnement du poète et sa vie intérieure. Ensuite, elle sert à présenter les réalités sous leurs aspects qui échappent aux sens ordinaires de l'homme. Enfin, la lumière est le révélateur de l'essence de l'univers qui gravite autour du poète et avec laquelle il doit communiquer pour exister.

Bibliographie

Corpus

Mallarmé (Stéphane), *Œuvres complètes*, collection Bibliothèque de la Pléiade, texte établi et annoté par Henri Mondor et George Jean-Aubry, Paris, Gallimard, 1945.

Ouvrages consultés

Greene Thomas M., *Poésie et magie*, Paris, Juillard, 1991.

Cohen (Jean), *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, coll. champs essais, 2009.

Cohen (Jean), *Le Haut langage, théorie de la poéticité*, Paris, Flammarion, 1979.

Ducrot (Oswald), *Le Dire et le dit*, Paris, Edition Minuit, 1973/1980.

Jaffré (Jean), *Le Vers et le poème, textes, analyses, méthodes de travaux*, Paris, Nathan, 1995.

Henry (Nicolas), *Mallarmé et le symbolisme*, Paris, Larousse, coll. Nouveaux classiques Larousse, 1965.

Kristeva (Julia), *La Révolution du langage poétique*, Paris, Seuil, 1974.

Mallarmé (Stéphane), *Mallarmé, Ecrits sur l'art*, présenté par Michel Draguet, Paris, Flammarion, 1998.

Martino (Pierre), *Parnasse et symbolisme*, Paris, Armand Colin, 1958.

Maulnier (Thierry), *Introduction à la poésie française*, Paris, Idées, Gallimard, 1952.

Mauron(Charles), *Mallarmé l'obscur*, Paris, Corti, 1968.

Richard (Jean Pierre), *L'univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Edition du Seuil, 1961.

Thibaudet (Albert), *La poésie de Stéphane Mallarmé*, Paris, Gallimard, 1959.